



HAL
open science

Les "campements de piémonts pyrénéens" de la Protohistoire à l'Antiquité: apports de Systèmes d'Informations Géographiques (SIG) et perspectives spatiales

Benoît Pace, Nadine Béague, Jean-François Chopin, Mélanie Le Couédic

► To cite this version:

Benoît Pace, Nadine Béague, Jean-François Chopin, Mélanie Le Couédic. Les "campements de piémonts pyrénéens" de la Protohistoire à l'Antiquité: apports de Systèmes d'Informations Géographiques (SIG) et perspectives spatiales. Pierre Deboffe; Jean-Christophe Sanchez. Pays pyrénéens et Environnement. Actes du 62e congrès de la Fédération historique Midi Pyrénées, pp.105-120, 2016. halshs-01438490

HAL Id: halshs-01438490

<https://shs.hal.science/halshs-01438490>

Submitted on 7 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les « campements de piémonts pyrénéens » de la Protohistoire à l'Antiquité : apports des Systèmes d'Informations Géographiques (SIG) et perspectives spatiales

Benoît PACE (doctorant en archéologie, ITEM, UPPA),
Nadine BÉAGUE (responsable d'opérations, INRAP, ITEM),
Jean-François CHOPIN (responsable d'opérations, INRAP, ITEM),
et Mélanie LE COUÉDIC (ingénieur de recherches, ITEM, UPPA).

Introduction

Depuis quelques années, l'attention des archéologues a été attirée par une série d'établissements ruraux originaux organisés autour de foyers de galets à l'air libre dont la datation s'étend de la Protohistoire ancienne à la fin du 2^e siècle ap. J.-C. Cette recherche a donné lieu à diverses publications posant la question des modalités de leur appartenance aux systèmes pastoraux anciens¹. Après les

¹ Fr. RÉCHIN, « Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées », dans *Organisation des espaces antiques : entre nature et histoire*, table ronde organisée par le GRA, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 21-22 mars 1997, Biarritz, Atlantica, 2000.

J.-Cl. MERLET, « La place du pastoralisme transhumant dans l'économie des populations du sud de l'Aquitaine aux âges du Bronze et du Fer : dogme ou réalité », dans *La notion de mobilité dans les sociétés préhistoriques*, Paris, Éd. du CTHS, 2007, p. 69-78.

Ph. LEVEAU, « Transhumances, remues et migrations des troupeaux dans les Alpes et les Pyrénées antiques. La question du pastoralisme romain », dans *Espaces et Sociétés à l'époque romaine: entre Garonne et Ebre. Hommage à Georges Fabre, archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, Hors-série n°4*, Pau, 2009, p. 141-174.

Ph. GARDES, « La problématique de la transhumance protohistorique. L'exemple des Pyrénées occidentales », dans *Los rebaños de Gerión. pastores y trashumancia en Iberia antigua y medieval : seminario celebrado en la Casa de Velázquez*, 15-16 de enero de 1996, par Joaquín Gómez-Pantoja, 2001, p. 279-311.

premières découvertes de R. Arambourou entre 1958 et 1972², les découvertes d'installations de ce type n'ont cessé de croître, principalement depuis les années 1980-1990, au gré des opérations d'archéologie préventive (**fig. 1**). Bien que les

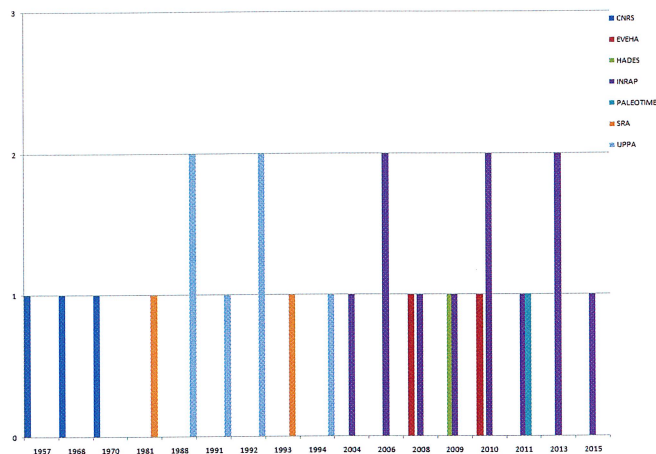


Fig. 1 – Histogramme récapitulatif des principales dates de découverte

questions sur leurs natures et leurs fonctions supposées puissent encore faire débat, l'étude de ces structures originales laisse unanimement entrevoir un apport indispensable à notre compréhension des équilibres territoriaux sud-aquitains. Ces derniers nous permettent en effet de nuancer la question de l'occupation des campagnes qui « a souvent été simplifiée à outrance par la prise en compte de l'agriculture de *uillae* comme forme exclusive d'occupation et de mise en valeur des espaces ruraux »³ pour l'époque antique.

Nous proposons ainsi, au travers des recherches menées dans le cadre du projet POEM⁴, de reprendre ce dossier en adoptant une démarche systématique

2 R. ARAMBOUROU, « L'Amas coquillier de Moliets », dans *Bull. Soc. de Borda*, 1958, p. 3-7.

R. ARAMBOUROU, Cl. THIBAUT, « Préhistoire et Protohistoire, bilan des recherches dans les Landes en 1967 », dans *Bull. Soc. de Borda*, 92, 1968, p. 272-289.

R. ARAMBOUROU, Cl. THIBAUT et F. DELPECH, « Les recherches archéologiques dans les Landes au cours de l'année 1968, IV, Sur les traces des pasteurs du postglaciaire », dans *Bull. Soc. de Borda*, 93, 1969, p. 256-265.

R. ARAMBOUROU, « Fouilles de sauvetage dans le Gert de Tilh et Mouscardès », dans *Bull. Soc. de Borda*, 1972, p. 3-5.

3 Fr. RÉCHIN, « Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées », art. cité, p. 13.

4 *Mobilités et échanges dans les Pyrénées Occidentales et leurs piémonts*, projet financé par la communauté d'agglomération Pau-Pyrénées (CDAPP), 2013-2016, Fr. Réchin dir. Projet adossé à la thèse de B. PACE, *Organisation et usages des espaces dans les Pyrénées occidentales et leurs piémonts durant l'époque romaine*, Thèse de doctorat (en cours), Université de Pau et des Pays de l'Adour.

de mise en base de données et d'analyse spatiale destinée à mieux comprendre la nature, les spécificités, la répartition, les fonctions et les liens qu'entretiennent ces établissements avec leur environnement. Notre étude s'est portée dans un premier temps sur le versant nord des Pyrénées occidentales et de leurs piémonts, en raison des nombreuses découvertes effectuées récemment sur le Pont-Long au nord de Pau et sur les plateaux reliant les Pyrénées aux Landes de Gascogne⁵. Cette recherche sera complétée ultérieurement par l'intégration des sites de Midi-Pyrénées ainsi que par ceux du versant sud des Pyrénées.

Si l'uniformité des structures mises au jour semble rendre compte de fonctions identiques, l'enregistrement systématique de ces données au sein d'une géodatabase nous permet de commencer à lire des caractéristiques inédites et de mettre à l'épreuve quelques hypothèses restées en suspens. L'usage des SIG nous permet ainsi de pouvoir comparer sur de larges échelles, la composition et la répartition de ces occupations tout en questionnant leur rapport aux structures environnantes.

Afin de rendre compte de ces premières avancées, nous proposons tout d'abord de rassembler les principales caractéristiques de ces établissements, avant de présenter notre méthode d'enregistrement dans une géodatabase et les apports d'une géolocalisation précise des sites. Pour terminer, nous présenterons les premiers résultats de nos recherches.

Caractéristiques générales des « campements de piémonts »

Des structures diversifiées

Les recherches menées depuis le milieu du 20^e siècle s'accordent sur un certain nombre de caractères communs peu discutables. Même si les termes et la typologie diffèrent d'un auteur à l'autre, ces installations témoignent d'un faciès morphologique relativement homogène⁶. L'élément focalisateur commun de ces établissements est la présence de foyers de plein-air en galets⁷ (environ 40 % des structures enregistrées). On a pu parler à leur propos de campements à « l'air libre⁸ » du fait de la rareté des bâtiments qui leurs étaient associés et de l'absence d'aménagements spécifiques destinés à protéger ces structures de chauffage (abris, etc.). Ces foyers sont généralement de forme arrondie (1 – 1,20 m de diamètre, hors étalement), disposés en cuvette peu profonde ou à plat, à même

5 Voir fouilles préalables à la construction de l'A65.

6 A. LAHORGUE, *Organisation des campements pastoraux dans le piémont pyrénéen à l'époque romaine*, Master 2, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2013, 2 vol.

7 *Ibid.*, p. 15 et fig. 10, p. 26.

le sol. L'usage de ces matériaux de base – principalement des galets de quartzite de petit et moyen module (20-30 cm) –, prélevés localement sur les affleurements de terrasses alluviales ou en bordure de rivières⁹, représente un phénomène courant dans les régions de piémonts depuis des périodes anciennes.

On remarque ensuite que ces campements se caractérisent par la présence de structures en creux (28 % des données actuellement enregistrées). Les fosses constituent dans cette catégorie, une part notable des découvertes (50 % des structures en creux sont des fosses) sans que leur fonction puisse toujours être déterminée ou que l'on puisse les associer directement aux autres structures voisines. On remarquera cependant l'étonnante absence de silos ou de structures de stockage caractéristiques des habitats permanents. Cette remarque est renchériée par le faible nombre de fosses dépotoirs et d'aires de rejet qui auraient tendance à montrer une occupation peu intensive des sites.

Enfin, si plusieurs conservent des traces de bâtiments¹⁰, de tentes, de cabanes¹¹ et parfois même de bâtiments en galets¹², ces structures restent rares (2 % des structures actuellement enregistrées¹³). Il s'agit le plus souvent de constructions de taille réduite (pouvant varier de 3 à 50 m²) sans qu'aucun standard architectural ne puisse être véritablement défini à l'heure actuelle. Souvent ouverts, dénués de tout confort caractéristique et d'aménagements internes, ces bâtiments ne correspondent pas à ce que l'on attend d'un habitat permanent situé dans une région aussi humide. Ils relèvent davantage de bâtiments utilitaires et semblent correspondre à des modèles d'occupation légère, caractéristique des populations en déplacement ou se livrant à des fréquentations saisonnières.

- 8 Fr. RÉCHIN, « Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées », art. cité, p. 15.
- 9 V. ELIZAGOYEN, *Des occupations humaines du Néolithique moyen à l'époque romaine, Uzein, Las Areilles (64), Rapport final d'opération INRAP*, 2010, p. 37.
- B. NICOLLE, « Étude fonctionnelle des foyers du Néolithique final de Labarthe 2 à Argelos (Pyrénées-Atlantiques) », dans *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente, actualité de la recherche, Actes des 9 rencontres méridionales de Préhistoire récente, Saint-Georges-de-Didonne (17), les 8 et 9 octobre 2010*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, 2012, p. 452-454.
- 10 Y. HENRY, *Lacaou - Terrain Forgues, Billère (Pyrénées-Atlantiques)*, Rapport final d'opération HADES, SRA Aquitaine, Bordeaux, 2010, p. 41-43 et fig. 58.
- 11 Fr. RÉCHIN et S. RUINE-LACABE, Sondage archéologique sur le site du Castetbielh (La Pradoulhe) à Castillon d'Arthez (Pyrénées Atlantiques), Rapport de fouilles, SRA Aquitaine, Bordeaux, 1990, p. 3.
- 12 Fr. RÉCHIN et S. RUINE-LACABE, « Fouille de sauvetage sur le site gallo-romain de Castetbielh, commune de Castillon d'Arthez », dans *Bull. de l'A.A.A./S.R.A.*, 8, 1989-1990, Bordeaux, 1993, p. 114, fig. 102.
- R. ARAMBOUROU, « Fouilles de sauvetage dans le Gert de Tilh et Mouscardès », dans *Bull. Soc. de Borda*, 1972, p. 9, fig. 3.
- 13 L'enregistrement des structures bâties est actuellement en cours. Ce pourcentage ne traduit que partiellement la réalité des découvertes effectuées sur le terrain.

Une forme d'occupation spécifique ?

Au regard des différentes structures et de leur comparaison avec les autres types d'établissements ruraux connus dans la région pour l'époque protohistorique et antique, nous ne pouvons que conclure sur l'originalité formelle de ces occupations. Mais qu'en est-il réellement de leur uniformité ? Les recherches effectuées ces quinze dernières années¹⁴ donnent plusieurs caractéristiques que nous proposons de regrouper sur les plans suivants :

spatial : implantation dans des espaces humides spécifiques potentiellement en rapport avec les chemins de transhumances hivernales modernes ; rapport étroit avec les villes et les *uillae* antiques ; rapport de proximité avec les tertres funéraires ;

morphologique : établissements de superficie variable ; organisation interne des sites peu structurée (ou peu lisible) ; usage de structures rudimentaires et sommairement aménagées ;

sociologique : occupation temporaire et répétée dans le temps ; occupants de bas niveau social aux standards de vie peu élevés ; faciès céramique relevant d'un niveau économique et culturel peu élevé.

Si de manière globale cette liste paraît bien retranscrire un phénomène d'occupation particulier, l'enregistrement systématique des données récentes et leur projection spatiale traduisent des résultats intéressants qui nous permettent de nuancer plusieurs de ces critères. Tout d'abord, d'un point de vue spatial, ces sites s'implantent dans des espaces variés, comme l'on peut s'y attendre s'agissant probablement d'occupations temporaires et mouvantes. On les trouve tantôt en marge de grandes agglomérations, tantôt directement à leurs portes (Lescar, Aire-sur-l'Adour), parfois isolés de toutes

- 14 Fr. RÉCHIN, « Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées », art. cité, p. 1.
- Fr. RÉCHIN, « Le paysage urbain de Lescar - Beneharnum durant l'Antiquité », dans *Lescar - Beneharnum, ville antique, entre Pyrénées et Aquitaine, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors-série n°3, Pau, p. 146 et 167.
- J.-F. CHOPIN, « Les tertres du quartier Mirassou (Lons) et le site du vallon du Mohédan (Billère) », dans *Lescar - Beneharnum, ville antique, entre Pyrénées et Aquitaine, Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, hors-série n°3, Pau, p. 73-88.
- B. NICOLLE, « Étude fonctionnelle des foyers du Néolithique final de Labarthe 2 à Argelos (Pyrénées-Atlantiques) », art. cité, p. 451-473.
- Fr. RÉCHIN, « La vaisselle céramique non tournée d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine. Pourquoi tant d'obstination ? », dans *Les céramiques non tournées en Gaule romaine dans leur contexte social, économique et culturel : entre tradition et innovation, actes du colloque tenu les 25-26 novembre 2010 à Paris, INHA, 55^e supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, Joué-lès-Tours*, 2015, p. 65-83.
- J.-Cl. MERLET, « La place du pastoralisme transhumant dans l'économie des populations du sud de l'Aquitaine aux âges du Bronze et du Fer : dogme ou réalité », art. cité, p. 69-78.

uillae romaines et autres structures connues, parfois non. L'un d'entre nous avait tenté d'expliquer les raisons de telles configurations spatiales par la contribution complémentaire que ces différents établissements apportaient à la mise en valeur de l'espace, ou tout au moins par le fait que leurs actions dans ce domaine n'étaient pas antagoniques¹⁵. Ainsi, un grand propriétaire, comme celui de la *uilla* du quartier *Sent-Miqueu* à Lescar, aurait-il encouragé, ou simplement autorisé le stationnement de bergers à quelques mètres de sa demeure¹⁶, placée aux marges de la terrasse humide du Pont-Long, comme les agriculteurs le faisaient encore au même endroit au début du 20^e siècle afin d'y apporter la fumure nécessaire à une meilleure exploitation des terres ? Aussi plausible que soit cette interprétation, elle reste encore très délicate à confirmer pour deux raisons : d'abord parce que les rapports entre grands propriétaires terriens et les bergers antiques restent assez méconnus¹⁷ et ensuite, si bergers et grands propriétaires avaient entretenus des rapports aussi étroits, pourquoi ne trouve-t-on pas davantage de structures similaires à proximité des autres *uillae* sud-aquitaines ? Il est donc encore difficile d'établir un schéma unique permettant d'expliquer la disparité de ces différentes implantations qui relèvent finalement plus du cas par cas. Ces campements répondent en effet à plusieurs réalités distinctes sur lesquelles la recherche doit encore trouver des réponses.

De même, le recensement précis de ces établissements fait apparaître de grandes différences de superficie entre eux et une forte variabilité des types et du nombre des structures¹⁸ qui les constituent. Certains montrent parfois des ensembles plus ou moins cohérents¹⁹, constitués de bâtiments²⁰ tandis que d'autres n'ont pour seuls indices d'occupation que quelques foyers épars et dont l'occupation fait davantage penser à des « points d'étapes » temporaires²¹. Cet état de fait implique à l'évidence d'assez grandes différences dans les modalités et dans l'intensité d'occupation de ces établissements. La présence de bâtiments peut, dans ce cadre,

15 Fr. RÉCHIN, « Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées », art. cité, p. 35-37.

16 Ch. GARRIC, *Fouilles et sauvetage sur le site de Lasdebèzes Lescar*, Mémoire de stage de D.E.A., Pau, 1993.

17 Ph. LEVEAU, « Transhumances, remues et migrations des troupeaux dans les Alpes et les Pyrénées antiques. La question du pastoralisme romain », art. cité, p. 146.

18 Voir les sites de Lacaou / Vallée de Mohédan (Billère), ou de Las Areilles (Uzein).

19 V. ELIZAGOYEN, *Des occupations humaines du Néolithique moyen à l'époque romaine, Uzein, Las Areilles (64)*, ouvr. cité, p. 96.

20 J.-F. CHOPIN, *Déviations nord-sud de Pau (Lons / Billère, 64)*. Rapport final de diagnostic archéologique, INRAP, SRA Aquitaine, 2003.

J.-F. CHOPIN, *Déviations nord-sud de Pau, Vallée du Mohédan, Billère (64)*, Rapport de fouilles, INRAP, SRA Aquitaine, 2004.

Y. HENRY, *Lacaou - Terrain Forgues, Billère (Pyrénées-Atlantiques)*, Rapport final d'opération HADES, SRA Aquitaine, Bordeaux, 2010, p. 41-43 et fig. 58.

21 Voir les sites du parking Jacques Monod (Lescar), Cazaou de Luc, Les Terrailles (Sauvagnon).

nous amener à revoir la fonction de ces occupations et ainsi différencier les lieux de traitement ou de production de simples points d'étape qui auraient pu être utilisés dans des contextes plus variés. Cette variation relèverait ainsi d'une gestion diversifiée des espaces pouvant correspondre à des pratiques complémentaires d'une même activité selon les lieux dans lesquels ils s'implantent.

Dans ce même cadre, comment doit-on interpréter les campements mis au jour à proximité de structures tumulaires ? Si leurs relations sont attestées d'un point de vue spatial, il faut remarquer ici que leurs corrélations chronologiques restent encore imprécises. On a également souvent mis en relation alignements de tertres funéraires protohistoriques et passages de voies de transhumances modernes²². Si c'est bien le cas, les établissements qui y sont rattachés ont-ils des fonctions identiques à ceux découverts aux portes de grandes agglomérations ou à proximité des *uillae* ? Si l'on trouve effectivement des structures très ressemblantes sur l'ensemble de ces campements, ne faudrait-il pas plus voir ici un usage de structures rudimentaires largement utilisées en Aquitaine méridionale sur des sites qui eux relèvent de fonctions différentes ?

Vouloir calquer un modèle unique sur des réalités et des configurations spatiales multiples paraît assez délicat. Aussi doit-on également questionner les fonctions de ces campements afin de mettre en lumière ce lien relatif à un même système qui prendrait différentes facettes (nombre et types de structures, superficie, etc.) au gré de ces implantations variées. L'élaboration d'une classification plus rigoureuse des sites en fonction de leurs structures pourrait nous éclairer sur la nature de ces campements de piémonts et nous interroger sur leurs différentes fonctions dans l'espace.

Méthode d'enregistrement et perspective spatiale : l'apport des SIG

Un outil d'analyse performant

Le fonctionnement des SIG repose sur la mise en place d'une base de données qui couple données thématiques et données spatiales, géoréférencées dans un même système de coordonnées. Au-delà de la réalisation de cartes très précises sur l'emplacement des sites, l'intérêt de ce type de système consiste à pouvoir

22 J.-M. ESCUDE-QUILLET « Tumulus, transhumance et voies de communication en Aquitaine méridionale (Néolithique final-Âge du Fer) », dans *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Nouvelles données. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier (Puy-laurens, 2000)*, Comité départemental d'archéologie du Tarn, Archéologie tarnaise, 12, Castres, 2002, p. 217-223.

B. CAULE, « Espace et société en Aquitaine méridionale à l'âge du Fer », dans *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, 2013, p. 39-40.

interroger la base de données et afficher directement les réponses de ces requêtes. Cela permet en outre une meilleure définition des sites, de leurs fonctions, de leurs relations sur de larges échelles, ainsi que des espaces dans lesquels ils s'inscrivent puisque l'on doit se poser ces questions au moment de la construction de la base de données²³. En vue d'un traitement des données recueillies sur le terrain, le projet POEM a mis en place une géodatabase ayant pour objectif de centraliser toutes les informations relatives à l'identification et la caractérisation des sites. Nous ne proposons ici qu'un aperçu de ce travail puisque l'enregistrement des données est actuellement en cours. Cet enregistrement est réalisé sur quatre tables reliées entre elles qui constituent notre géodatabase :

la table « Sites » condense toutes les informations utiles à l'identification du site archéologique. On y trouve les informations relatives à sa localisation, ses coordonnées X-Y²⁴, son historiographie, la bibliographie le concernant et un court résumé des découvertes ;

la table « Structures » recense quant à elle toutes les structures découvertes (nature, dimension, forme, interprétation, etc.). Cette table est liée à la précédente afin que toute analyse menée sur un site spécifique puisse immédiatement faire ressortir toutes les structures qui y sont associées ;

la table « Occupations », également liée à la table « sites » a pour objectif de faire ressortir les différentes phases d'occupations d'un même site ;

la table « Mobilier » sert quant à elle à l'enregistrement du mobilier découvert (céramique, lithique, métallique, etc.) afin de pouvoir affiner nos recherches sur la culture matérielle de ces occupations rurales sud-aquitaines.

L'approche utilisée ici dans une démarche exploratoire (collecte des données, analyse statistique et création de modèle) nous permet d'avoir un regard plus global et systématique sur ces établissements, d'en confronter précisément chaque aspect, chaque structure qui les composent pour en faire ressortir des caractéristiques communes ou des spécificités uniques à l'échelle du Sud-Ouest.

Vers une typologie des structures rencontrées

Le croisement des informations a rapidement soulevé de nouvelles questions particulièrement stimulantes quant à leur intégration dans une base de données.

23 X. RODIER, L. SALIGNY. 2011. « Abstraire : formaliser et modéliser l'information archéologique », dans *Information spatiale et archéologie*, par Xavier Rodier, Olivier Barge, Laure Saligny, Laure Nuninger, et Frédérique Bertoncello, p. 39-55.

24 Dans un système RGF93 - Lambert 93.

Bien que leur morphologie témoigne de faits archéologiques identiques, aucune analyse comparative à l'échelle régionale n'était possible puisque chaque archéologue utilisait son propre vocabulaire pour décrire ces occupations et l'ensemble des structures qui les compose. En conséquence, il a été nécessaire d'uniformiser les différentes appellations qui s'attachaient davantage à décrire un état remanié des structures²⁵ qu'à donner une véritable typologie.

Un premier travail a donc été mené en 2015 afin de réaliser une classification utilisable par tous. Pour des raisons pratiques liées à l'usage des SIG, la typologie créée est à double entrée. Elle est constituée d'une première entrée définissant le type général des structures : « structures à galets », « structures en creux », « bâtiments », « structures en aire », et d'une seconde entrée le précisant (fig. 2). Cette typologie nous a permis de mener des analyses statistiques inédites et de commencer à lire plusieurs spécificités quant à la composition objective de ces occupations (fig. 3).

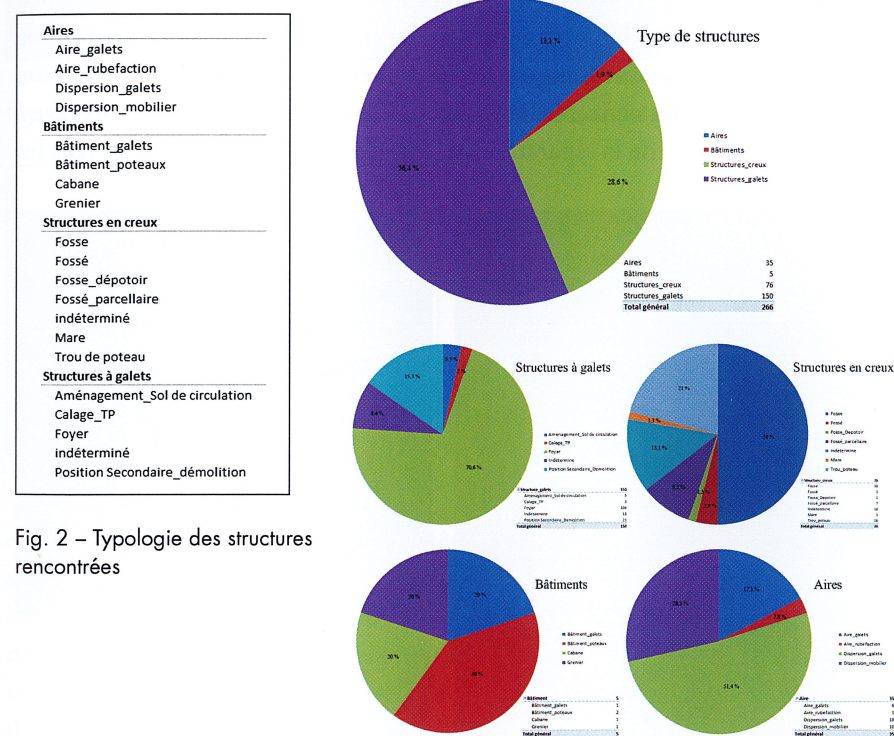


Fig. 2 – Typologie des structures rencontrées

Fig. 3 – Distribution des structures par type

25 Comme par exemple : « structures à trame resserrée » / « structures étalées », V. ELIZAGOYEN, *Des occupations humaines du Néolithique moyen à l'époque romaine, Uzein, Las Areilles (64)*, ouvr. cité, p. 39 et 56.

Apports d'une géolocalisation précise

L'usage des SIG a récemment permis d'avoir une approche plus systématique et globale de la thématique. La carte de répartition que nous proposons ici (fig. 4 et 5) fait état de 26 sites, répartis entre les Pyrénées-Atlantiques et les Landes (70% des campements actuellement inventoriés). L'enregistrement systématique des données a permis de montrer que l'implantation des sites s'est principalement faite dans des endroits ouverts, de terrasse (58 %), de plateau (35 %) ou de plaine alluviale (8 %) (fig. 6).

Pour ce qui est de leur répartition spatiale, les sites semblent principalement se répartir selon deux « axes ». Le premier suit une orientation sud-est / nord-ouest, qui depuis le nord de Pau / Lescar (Pyrénées-Atlantiques) se prolonge en direction de Dax (Landes) en suivant le grand plateau naturel qui prolonge le Pont-Long vers la Chalosse. Le second est orienté selon une direction sud / nord reliant le Pont-Long à Aire-sur-l'Adour (Landes).

Dans le détail, il est possible d'observer une configuration sans doute assez significative de l'ensemble, grâce à une concentration d'une dizaine de sites placés aux abords du Pont-Long et de l'agglomération antique de *Beneharnum* – Lescar et deux autres concentrations, moins importantes, près de Oeyregave / Hastings, non loin de la séparation des Gaves de Pau et d'Oloron et dans les

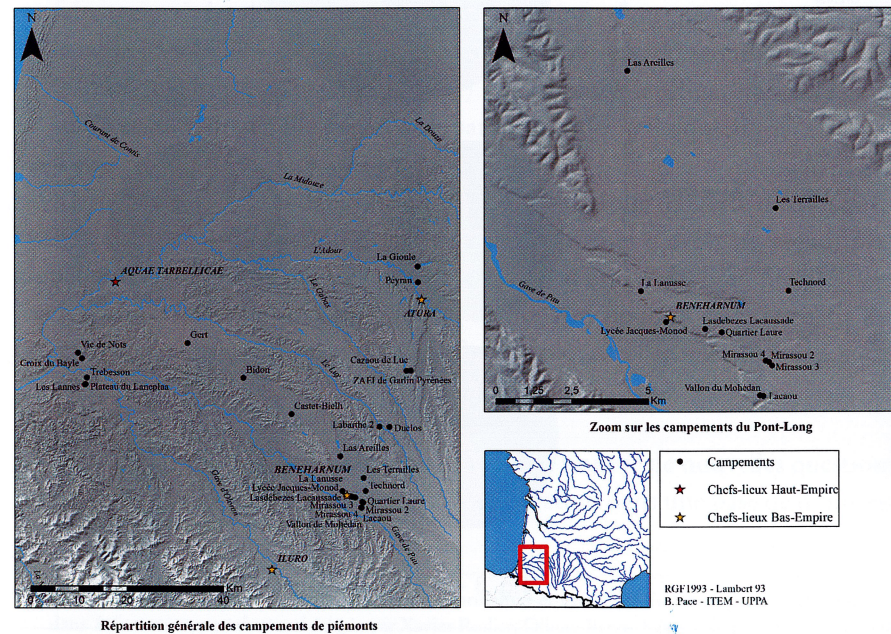


Fig. 4 – Répartition générale des campements de piémonts

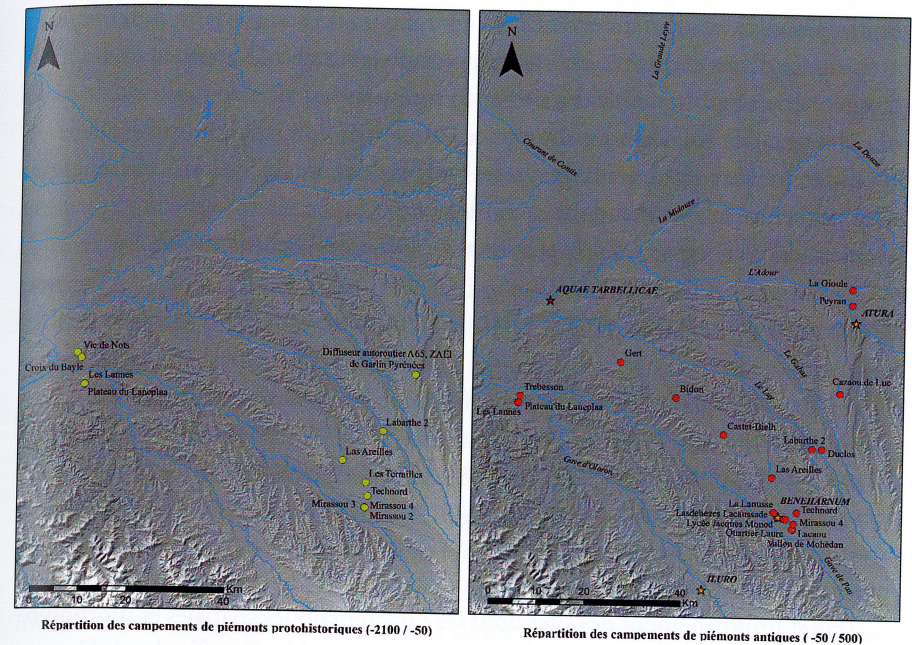


Fig. 5 – Répartition générale des campements protohistoriques et antiques

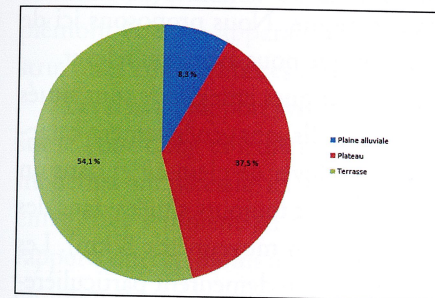


Fig. 6 – Espaces géographiques des campements de piémonts

environs d'*Atura* – Aire-sur-l'Adour. Même s'il ne faut pas ici écarter un effet de source découlant notamment de la localisation des opérations archéologiques liées à la construction de l'autoroute A65 aux alentours d'Aire-sur-l'Adour, les établissements découverts dans la continuité du Pont-Long, en direction de Dax, ont été mis au jour durant des opérations archéologiques de natures différentes et à des dates bien séparées, ce qui confère une certaine sûreté à nos observations.

Dans ce cas, la précision apportée par les SIG a permis de mettre en évidence une distance d'écartement assez régulière entre ces différentes installations. Si l'on suit les alignements formés sur l'axe Pont-Long/Chalosse et Pont-Long/Aire-sur-l'Adour, il apparaît que 54 % de ces sites (au moins en partie contemporains)

sont implantés à des distances de 12 à 14 km les uns des autres. On notera que si cette lecture d'axes et cette équidistance pourraient enrichir l'hypothèse séduisante d'une fonction agropastorale des sites qui correspondraient à des points d'étape le long des grandes voies de transhumances modernes, la réalité pourrait aussi être très différente au regard des larges zones vierges de toute opération archéologique entre ces sites. Cela restera donc à confirmer par une activité archéologique plus intensive dans ces secteurs, prospections et/ou fouilles archéologiques.

Premiers résultats: pour une approche spatio-temporelle

Où ? Une forte variabilité de localisation

Les résultats que nous proposons ici doivent être perçus comme un point d'étape au sein d'une recherche en cours. D'un point de vue général, 92 % des sites actuellement enregistrés sont implantés sur des terrasses ou des plateaux en étroite connexion avec les Landes de Gascogne – espaces liés aux grandes transhumances descendantes des périodes médiévales et modernes²⁶.

Traiter uniformément des sites dont les caractéristiques spatiales et morphologiques sont différentes constitue une difficulté indéniable. En effet, les différentes configurations qui ont été relevées peuvent témoigner d'occupations dont les fonctions sont aussi variables que leurs caractéristiques. Nous proposons ici de dresser un rapide cas des différentes implantations que nous avons pu relever.

Les sites suburbains : 35 % des campements antiques enregistrés sont situés dans un rayon de 5 km d'une agglomération urbaine. Ils sont généralement caractérisés par l'utilisation de structures à galets, de type foyer de plein-air et dans un tiers des cas, de bâtiments. Ces installations bâties sont toujours situées dans des zones relativement éloignées du centre-ville antique (en moyenne de 3 km). Les exemples des sites de Lacaou²⁷ et du Vallon de Mohédan demeurent particulièrement frappants puisqu'ils semblent relever d'une seule et même vaste occupation²⁸ relativement bien aménagée (fossés alignés, bâtiments, enclos, foyers).

Les sites proches de *uillae* : 11,5 % des campements actuellement enregistrés se situent dans un rayon inférieur à 1 km d'une *uilla* avérée. Ces établissements

26 Th. LEFEBVRE, « La transhumance dans les Basses-Pyrénées », dans *Annales de Géographie*, 37, 1928, p. 35-60.

H. CAVAILLÈS, *La transhumance Pyrénéenne et la circulation des troupeaux dans les plaines de Gascogne*, Paris, 1931, p. 65.

27 Les recherches récentes pourraient nous amener à revoir l'identification des bâtiments du site de Lacaou (Billère). L'alignement de trous de poteaux pourrait davantage correspondre à des enclos qu'à des bâtiments.

28 Y. HENRY, *Lacaou - Terrain Forgues, Billère (Pyrénées-Atlantiques)*, Rapport final d'opération HADES, SRA Aquitaine, Bordeaux, 2010, fig. 61.

présentent des bâtiments dans deux tiers des cas et semblent caractérisés par des établissements de taille assez réduite autant que l'on puisse en juger par la nature des opérations menées et marquées par la présence de foyers. La fonction exacte de ces établissements reste difficile à interpréter au regard de la pauvreté des structures et du mobilier découverts²⁹. Plusieurs éléments pourraient néanmoins nous aider à nuancer les conclusions émises par le passé. La présence du fond de cabane découvert par exemple sur le site de Lasdebezès / Lacaussade, pourrait-elle ainsi relever d'un petit bâtiment d'exploitation lié à la *uilla* ? Les fouilles réalisées par J. Seigne et M. Bats au début des années 70, ainsi que les prospections pédestres effectuées sur la zone, placent d'ailleurs l'emprise de la *pars rustica* directement au nord de la *uilla Sent-Miquel*³⁰, dans une zone accolée à ce campement très légèrement excentré au nord-est. Bien que le mobilier découvert et les caractéristiques architecturales du bâtiment ne reflètent pas le standard des grands propriétaires classiques, on pourrait se demander s'il ne pourrait pas s'agir d'un bâtiment utilitaire lié à la grande propriété voisine. Il en va de même pour l'exemple du campement d'Oeyregave³¹, situé à quelques mètres d'une *uilla*, qui ne lui est sans doute pas contemporaine. Le bâtiment découvert montre des aménagements internes avec systèmes de chauffage à conduits rayonnants. Ce cas est unique dans le corpus des campements de piémont et nous apparaît aujourd'hui comme nettement différent des autres structures rudimentaires actuellement enregistrées.

Les sites en rapport avec des *tumulii* : la forte densité de tertres protohistoriques sur le Pont-Long et leurs rapports critiqués³² avec les chemins de transhumances modernes ont nécessité ici une nouvelle analyse spatiale. 19 % des sites actuellement enregistrés semblent en partie contemporains de ces tertres et témoignent de rapports directs (moins d'une cinquantaine de mètres) avec ces derniers. La plupart est uniquement constituée par des foyers et des structures négatives.

Les sites ruraux isolés : 35 % des campements enregistrés (toutes périodes confondues) sont isolés de tout type d'occupations rurales permanentes actuellement connues. Les structures relevées sur ces sites sont variées et assez

29 Ch. GARRIC, *Lasdebezès (Lacaussade), Sauvetage archéologique à Lescar (Pyrénées-Atlantiques)*, Rapport de fouilles, SRA Aquitaine, Bordeaux, p. 9-10.

30 Fr. RÉCHIN, « Le paysage urbain de Lescar-Beneharnum durant l'antiquité », dans Fr. RÉCHIN et D. BARRAUD (dir.), *Lescar-Beneharnum, Ville antique entre Pyrénées et Aquitaine, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, hors-série n° 3, 2008, Pau, p. 157.

31 P. VAN WAEYENBERGH, « Un établissement rural du Bas-Empire au lieu-dit Trebesson, Oeyregave, Landes », dans *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 15, 1996, p. 103-111.

32 J.-Cl. MERLET, « La place du pastoralisme transhumant dans l'économie des populations du sud de l'Aquitaine aux âges du Bronze et du Fer : dogme ou réalité », art. cité, p. 70-71.

homogènes. On note que 54 % d'entre eux possèdent des bâtiments sans que leur fonction ne soit identifiable. Plusieurs d'entre nous ont parlé de structures d'exploitations en rapport avec le monde pastoral en raison de leur proximité avec les grands axes de transhumances médiévaux et modernes. D'autres ont souhaité en revanche questionner le rôle polarisant de ces structures rurales bâties dans un milieu occupé de manière extensive.

Cette nouvelle lecture des espaces occupés par ces établissements montre clairement qu'il n'existe pas de standard et que les critères peuvent effectivement être multiples. Elle montre également l'intérêt de revoir les fonctions de ces établissements dont on ne peut parler uniformément.

Quand ? Une probable continuité chronologique ?

L'enregistrement systématique des informations a permis de mettre en lumière des rythmes d'occupation à l'échelle de l'Aquitaine méridionale (fig. 7). Ces chronologies ne correspondent en aucun cas à des occupations continues et ne sont illustrées que par le biais des dates les plus hautes et les plus basses retenues (*terminus post quem / terminus ante quem*) d'après l'étude du mobilier découvert sur chaque site. L'occupation réelle de ces établissements est à situer de manière temporaire entre ces deux bornes chronologiques.

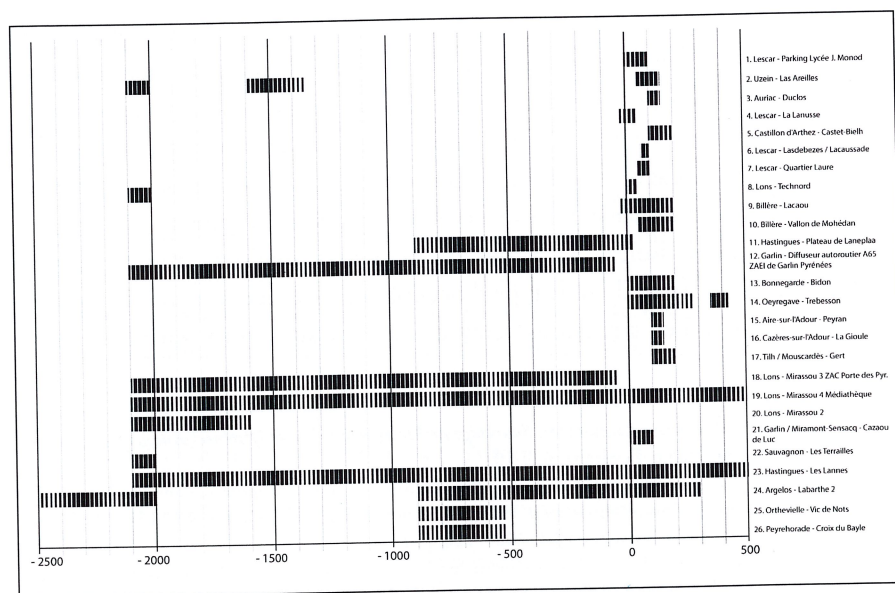


Fig. 7 – Phases d'occupation des campements par site.

Plusieurs grandes phases d'occupation peuvent être perçues en dépit de la discontinuité de notre documentation et des difficultés à dater ces établissements. Comme le montrent nos résultats, 35 % des sites actuellement enregistrés apparaissent aux alentours du Néolithique final / Chalcolithique, à la fin du troisième millénaire avant notre ère, et semblent – pour au moins 78 % d'entre eux – perdurer durant l'époque Protohistorique (âge du Bronze et âge du Fer) à des fréquences encore difficiles à lire. Ces fourchettes d'occupation larges viennent principalement du fait que les chronologies sont difficiles à affiner pour ces époques anciennes.

L'autre grande phase d'occupation est à placer aux alentours du changement d'ère, durant la période augusto-tibérienne et se prolonge globalement jusqu'à l'époque flavienne et le début du 2^e siècle de notre ère. Il reste néanmoins souvent difficile de savoir s'il s'agit là d'installations « nouvelles » ou plus probablement de continuités d'occupation. Environ 77 % des sites enregistrés semblent au moins temporairement occupés durant cette fourchette chronologique. Ces derniers, plus nombreux et souvent mieux datés, semblent être fréquentés de manière ponctuelle sur une période beaucoup plus courte, s'étalant sur les deux premiers siècles de notre ère.

Plus récemment, les analyses menées par B. Nicolle³³ sur les foyers d'Argelos, ont permis de montrer l'utilisation de ces structures à des dates différentes sans qu'il soit encore possible de les dater précisément. Le renouvellement de galets, les vidanges et la multiplication de ces structures foyères parfois très proches les unes des autres, seraient de nouveaux indices d'une fréquentation récurrente des campements à travers le temps³⁴.

Conclusion

Cette nouvelle recherche à caractère spatial apporte pour le moment plus de questions que de réponses. Il s'agit là d'un travail en cours qui n'a pour seul but que de témoigner de nos premiers résultats d'analyses.

L'usage de base de données ainsi que la précision apportée par les SIG ont montré que les critères d'implantation de ces établissements étaient multiples, mais depuis longtemps masqués par le manque de comparaison à grande échelle. Comment comparer uniformément des sites installés dans des environnements à la fois différents et relevant de structures dont la nature et le nombre varient

33 B. NICOLLE, « Étude fonctionnelle des foyers du Néolithique final de Labarthe 2 à Argelos (Pyrénées-Atlantiques) », art. cité, p. 472.

34 Fr. RÉCHIN, « Établissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées », art. cité, p. 21 et fig.11-12, p. 28.

parfois de manière importante ? La création d'une nouvelle classification de ces établissements devrait nous permettre de nuancer positivement le statut de ces sites au cas par cas avant de pouvoir envisager de dessiner des modèles d'occupation à plus grande échelle.

L'uniformité apparente de ces établissements résulte d'un constat global ayant trait à la caractérisation même de ces établissements : l'élément focalisateur a longtemps reposé sur la présence de foyers accompagnés de structures rudimentaires plus ou moins proches de voies de transhumances modernes et médiévales. Nos analyses spatiales ont montré que ces critères ne peuvent être le seul argument d'une forme d'occupation et d'une fonction unique des sites, comme peuvent en témoigner les relations de ces établissements avec des occupations environnantes très différentes les unes des autres. Ces campements doivent ainsi être comparés uniquement en fonction de leur environnement contemporain³⁵.

Pour terminer, il est clair que ces établissements – même s'ils relèvent de statuts et de fonctions probablement multiples – constituent des éléments fondamentaux pour notre compréhension des espaces sud-aquitains. En témoigne l'étonnante réoccupation de quelques-uns de ces sites sur des périodes extrêmement longues, allant du Néolithique final à l'époque antique, dans des configurations très proches. Les recherches menées dans le cadre du projet POEM, alliant universitaires et professionnels de l'Archéologie, ne cessent de montrer combien l'étude de ce sujet peut être importante et renouvelle notre vision des espaces de piémonts. Il convient donc aujourd'hui de continuer les recherches lors de fouilles qui ne manqueront pas d'être conduites dans le futur grâce à la vigilance des services régionaux de l'Archéologie.

35 Ph. GARDES, « La problématique de la transhumance protohistorique. L'exemple des Pyrénées occidentales », art. cité, p. 306.